Nicolas Lovera
Les espaces urbains : chasse gardée des garçons

« Je suis Nicolas Lovera je suis gérant de la société Playgones. Je suis aménageur urbain ludique et sportif. J'interviens auprès des collectivités pour les accompagner à mettre en mouvement leurs administrés et les usagers.

On travaille l'aspect de l'inclusion sur nos équipements pour faire en sorte que tous les publics puissent avoir accès aux équipements mais pas uniquement un certain type d'usagers. Aujourd'hui on parle souvent d'équipements qui sont genrés ou qui sont des chasses gardées pour les garçons.

Notamment les équipements en accès libre sur la voie publique ceux pour lesquels vous n'avez pas besoin d'abonnement vous n'avez pas besoin d'être fédéré ou quoi que ce soit et vous avez envie d'aller jouer, vous allez jouer sur ces équipements. Sauf que ces équipements là aujourd'hui sont très souvent, trop souvent, quasi exclusivement utilisés par des garçons.

Ça vient de plusieurs choses. Ça vient d'une problématique d'aménagement urbain puisque l'aménagement urbain est pensé très régulièrement par les hommes et pour les hommes même inconsciemment. Puisque quand on en vient à en parler avec des élus, cette question du genre sur l'espace public est souvent très banalisée.

C'est également une question de sécurité et de confort. Quand on consulte les jeunes femmes et les femmes en leur demandant pourquoi elles n'interviennent pas sur ces espaces et pourquoi elles ne les utilisent pas, revient souvent la question de la sécurité et de la mise à disposition de l'équipement et de confort de celui-ci. C'est pour ça qu'on va travailler sur la mise en lumière, l'accessibilité, les couleurs, l'esthétisme, les matériaux.

C'est également les normes sociales. Pourquoi aujourd'hui on pense que seuls les garçons peuvent aller jouer sur les espaces publics et qu'une fille qui joue sur l'espace public en accès libre le soir après son travail c'est pas quelque chose de normal.

C'est des choses qu'on veut transformer pour permettre à tous et à toutes de profiter de ces espaces publics en accès libre le plus facilement possible.

Et c'est une question aussi d'accessibilité à l'équipement en lui-même parce que comme on ne voit que des garçons qui jouent dessus, on empêche aussi les jeunes femmes et les femmes d'aller dessus parce qu'elles intègrent le fait que ce sont des équipements que pour les garçons. Non ce sont des équipements en accès libre pour tous et pour toutes. C'est comme ça normalement qu'ils sont conçus et c'est ce vers quoi on veut tendre.

Un des sujets aussi c'est comment on les transforme ? Qu'est-ce qu'on fait pour remédier à ces questions ? Donc on a la question de la sensibilisation qui va pouvoir nous aider pour promouvoir l'égalité des genres dans l'utilisation de ces

espaces publics. On va avoir la question des aménagements inclusifs, donc on va concevoir des espaces qui répondent aux besoins et aux intérêts de tous les genres, donc on va consulter on va concerter pour cela et on va innover.

On va innover à travers les équipements, à travers les matériaux à travers les formes à travers le type de pratiques sportives. On va proposer des programmes et des activités. A partir du moment où on va encadrer une pratique, à partir du moment où on met un coach à disposition, on va se retrouver avec un public qui est fondamentalement différent et avec une plus grande acceptation des femmes et des jeunes femmes qui vont venir en nombre parce que l'activité va être structurée et c'est une réelle attente. Et la question de la sécurité bien sûr où on va travailler sur cette accessibilité, sur la mise en sécurité, les lumières, les casiers et tous les équipements qui vont permettre de rassurer l'utilisatrice.

On peut noter également que, aujourd'hui, on a ce problème de l'accessibilité des équipements sur l'espace public par les femmes. Mais pourtant aujourd'hui on continue de financer toujours les mêmes équipements sans qu'il y ait réellement d'innovations sur ces équipements.

Il est possible aujourd'hui de faire autre chose qu'un terrain multisport, autre chose qu'un équipement de street workout et de proposer des équipements qui vont être plus ouverts et pas à destination d'un usager mais à destination des non-usagers. Et réfléchir à des solutions qui vont apporter une réponse en fait et pour cela on a besoin de temps, on a besoin d'échanger avec les collectivités pour leur amener une réponse qui va être la plus adaptée possible aux problématiques qui sont locales qui sont très différentes d'une ville à l'autre et qui sont très différentes dans les régions. »